

est le pourcentage des ouvriers qui conduisent des machines actuellement comparativement à ce qu'il a été au cours des quatre dernières années?

M. Voss: Je crois avoir répondu à cette question ce matin, au meilleur de ma connaissance. Je le répète, la seule norme qui tienne véritablement compte de la réalité, à mon avis, est le nombre de tonnes de production qu'on obtient par ouvrier rémunéré. D'après cette base, la productivité dans nos fabriques n'a augmenté que bien lentement. Je sais que, dans certaines industries et dans certaines tâches, il est possible, en ajoutant une machine, de remplacer quatre ou cinq ouvriers, qu'il serait possible de le faire à l'égard de certains de nos produits, si le volume de la production le permettait. Si nous devions fabriquer 20,000, 25,000 ou 30,000 articles, nous pourrions nous permettre d'installer des machines et d'éliminer les frais de main-d'œuvre. Nous ne le faisons pas. Si cet aspect de la question vous intéresse, pourquoi ne venez-vous pas faire une enquête personnelle à nos établissements d'Hamilton? Nous avons des techniciens en mécanique qui seront très heureux de vous montrer ce qu'ils font et ce qu'ils pourraient faire si la production était suffisante, et ce que seraient les frais. Cela vous donnerait une idée de ce que nous ne pouvons pas faire, et ce que les fabricants d'automobiles et d'articles de caoutchouc ont accompli. Quelques-uns parmi vous sont cultivateurs; par exemple, un cultivateur pourrait avoir 25 porcs et un garçon de ferme pour l'aider dans ses travaux. Au cours des dix dernières années, les gages de cet employé ont doublé, et le cultivateur dit qu'il n'a plus les moyens de garder de garçon de ferme. Un vendeur pourra venir le voir et lui dire: «Si vous dépensez \$5,000, vous pourrez mécaniser votre porcherie.» Le cultivateur lui répondra: «Je ne peux pas me le permettre, je n'ai que 25 porcs en élevage.» On pourrait peut-être acheter 500 porcs et les nourrir avec l'aide de cet employé. C'est fort bien si l'on a un marché pour écouler les porcs. Nous pourrions faire la même chose dans le cas des machines agricoles, si nous pouvions accroître notre production et trouver un endroit pour la vendre. Je répondrai «oui» à votre question. Nous pourrions faire ce que vous dites, mais il nous faut tenir compte de la réalité et notre production ne nous permet pas de le faire. Si vous êtes réellement intéressés à étudier l'aspect technique de cette question, la seule chose à faire est de venir à notre fabrique et de voir par vous-mêmes. Nous serions heureux de vous faire visiter nos établissements n'importe quand, vous tous ou un comité ou autrement.

M. COOPER: Une autre question a obtenu sa réponse durant l'intersession et la voici: que faites-vous des pièces de rechange que nous ne pouvons nous procurer? Comme je le disais, je possède des intérêts dans un commerce d'instruments aratoires, ou plutôt c'est mon fils. J'avais un extirpateur dans la cour, que j'avais préparé pour les travaux; mais il m'a fallu attendre trois semaines avant d'obtenir certaines roues. Je les ai commandées avant le début des travaux du printemps, mais il nous a fallu faire des réparations de fortune pour l'utiliser. Au milieu de l'été, il s'est brisé et, trois semaines plus tard, il était encore immobile dans la cour attendant les roues. Comme vous le savez, l'agent régional, M. Mel Fleming, est allé chercher les roues et les essieux.

M. Voss: Monsieur Brannan, savez-vous pourquoi nous n'avons pas pu lui fournir ces articles plus tôt?

M. COOPER: Je n'ai cessé de tempêter pour les obtenir.

M. Voss: Je vous serais reconnaissant, si vous vouliez bien me remettre une note à ce sujet. Nous avons un homme qui dirige ce service. Il n'est pas ici avec nous, mais il a probablement eu connaissance personnellement de l'affaire.

M. COOPER: Je croyais que vous teniez à ce qu'on satisfasse les besoins des cultivateurs.